

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, inva-
riablement payable d'avance. Nous le vendons
aux agents huit cents la douzaine.
Toutes communications doivent être adressées
comme suit :

LE VIOLON,
45, Place Jacques-Cartier,
MONTRÉAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTRÉAL, 14 MAI 1887



BIOGRAPHIES-ECLAIR

Ce que l'on dira de nos contemporains
au XXème siècle.

LEMIEUX

Les chroniqueurs du XVIIIème siècle ne s'accordent pas sur le nom du village qui donna naissance à ce canadien célèbre, et aujourd'hui les biographies n'ont pu encore déchirer la voile mystérieuse qui couvre l'endroit qui lui a donné le jour. En sortant du collège il apprit le métier de tailleur. Ses habitudes d'économie lui firent réaliser en peu d'années un capital suffisant pour acheter le fonds de commerce de Huston sur la rue St-Laurent. Lemieux maniait les ciseaux avec une telle dextérité qu'il se crut appelé à planer dans une sphère plus élevée. Il porta ces ciseaux dans le journalisme et entra à la rédaction de la *Patrie*. Pendant son séjour dans le journal de Beaugrand, il consacra tous ses loisirs à l'étude du droit. Après avoir été admis au barreau, il se fit connaître comme démagogue aux élections générales de 1886. Pendant cette mémorable campagne électorale, il alla porter la parole devant les Métis du Nord Ouest en compagnie du shérif Campeau de Montréal. Ses succès oratoires lui ouvrirent le comté de Lévis qui lui confia son mandat à la chambre de Québec. Il s'illustra par son habile défense de Riel et son bill des crucifix. Lemieux devint plus tard membre du cabinet Mercier et mourut à St-Joseph de Lévis à un âge assez avancé.

BRAZEAU

Le nom de Brazeau a eu beaucoup de retentissement vers la fin du XIXème siècle. Comme acteur comique, on ne lui connaissait aucun rival au Canada. Brazeau naquit à Montréal en 1840 et reçut son éducation dans l'école des Frères de la Doctrine Chrétienne, rue Vitré. En 1860 ses parents émerveillés par ses aptitudes pour le commerce, lui donnèrent les fonds nécessaires pour ouvrir un magasin de curiosités indiennes sur la rue St. Paul. Il s'amassa en peu d'années une fortune assez rondelette et consacra les loisirs de sa vie de rentier à apprendre le métier d'acteur. Il débuta en prenant le rôle de Zozo dans *Vil a*. Lorsque son nom figurait sur le programme d'un soirée de théâtre la salle était toujours bondée. Il séduisait les spectateurs au point qu'ils ne distinguaient plus le personnage représenté d'avec le comédien qui le représentait. Aussi se chargeait il toujours des rôles les plus longs et les plus difficiles.

Brazeau recevait \$200 par représentation au Bijou Théâtre, rue Bonsecours, et en peu d'années il réussit à économiser des capitaux suffisants pour ouvrir un grand magasin de tabac sur la rue St-Laurent. Là il se signala par des opérations extraordinaires dans son commerce, en vendant des cigares à meilleur marché que les petits débiteurs pouvaient les acheter des manufacturiers. Ce genre d'affaires lui valut la haine de deux grands manufacturiers qui soudoyèrent des assassins pour le faire disparaître.

Brazeau fut assassiné dans la nuit du 28 au 29 janvier 1903. Les meurtriers ne furent jamais connus.

Brazeau au physique n'était ni trop gras ni trop maigre. Il avait le port noble et il marchait gravement, il avait le nez long et les sourcils noirs et forts. Pendant la picote de 1885 il perdit un œil, ce qui eut pour effet de rendre sa physionomie beaucoup plus comique.

ST-LOUIS

fut tour à tour navigateur, avocat, entrepreneur et tenor en s'acquérant dans ces trois états une célébrité justement méritée.

Les historiens du XIXème siècle se taisent sur les premières années de St Louis. Son nom est mentionné pour la première fois dans les chroniques lorsqu'il commande un vapeur faisant le service entre Montréal et Sorel. Il s'associa avec MM. Sincennes et McNaughton et construisit la première flotte de vapeur qui a servi de noyau à la puissante compagnie de navigation du Richelieu.

St Louis dut abandonner la navigation pour des raisons de santé, la fraîcheur de l'eau du St-Laurent lui causant des rhumatismes.

Lorsqu'il fut rendu sur le plancher des vaches il se livra à l'étude du droit. Après avoir été admis au barreau il entra en société avec M. F. X. Archambault, société qui dura plusieurs années.

St-Louis aimait la musique passionnément. Il possédait une voix de tenor remarquable qu'il cultivait dans ses loisirs. Il débuta au Queen's Hall en chantant le Petit Bleu devant un auditoire qui lui prodigua des applaudissements frénétiques. La presse ne fut pas avare de ses éloges et la critique reconnut en lui un des tenors les plus accomplis de son époque : sa voix forte, pleine, fraîche, son excellente méthode, son aisance, tout contribua à son succès.

Il aimait l'art pour l'art et pour cette raison il ne voulut jamais consentir à s'engager dans des troupes d'opéra.

St-Louis ayant fait fortune au barreau résolut de tripler ses capitaux en devenant entrepreneur de bâtisses.

Grâce à l'influence d'amis haut placés et grâce au dévouement avec lequel il servait la cause des conservateurs, il obtint plusieurs contrats lucratifs du gouvernement fédéral sous l'administration de Sir John A. Macd-nald. Il s'associa avec un de ses frères pour la construction de plusieurs édifices qui sont encore aujourd'hui la gloire de Montréal. Mentionnons le Drill Shed, l'Examining Warehouse et la maison de la Canada Paper Company. La fortune de St-Louis était alors évaluée à plus d'un million.

St Louis était un homme du monde et il brillait dans la société canadienne par un tour d'esprit caustique. Ses saillies, ses bons mots, ses épigrammes et ses calembours lui valurent de grands succès dans les salons. Sur ses vieux jours, St-Louis alla vivre dans une petite ville des Etats-Unis où il changea son nom pour celui de Five Pounds. Il s'éteignit au commencement du XXème siècle laissant une nombreuse famille dans l'opulence.

Il ne faut pas confondre le sujet de cette biographie avec le roi St-Louis qui parut dans la cavalcade de la St Jean-Baptiste en 1884. Ce St-Louis était un marchand de nouveautés considérable de la rue St-Laurent dont la dynastie est maintenant éteinte. Nous publierons plus tard des notes biographiques sur ce roi St-Louis, dont le nom de famille était Horace Boisseau.

TELEGRAPHIE

(Service spécial du VIOLON)

Montréal, 9 mai 1887.

A l'hon. M. Mercier,
Québec.

Finis pas session sans passer bill pour Asiles de fous. Espère que rentreras pas cette mesure comme les autres. Veux asile sur bon pied au plus coupant. Pendant vacance on aura peut être occasion d'y loger quelques amis.

(Signé) TRUDEL, G. V.

Québec, 9 mai 1887.

Au G. V. Trudel,
Montréal.

C'est plus fort que moi, faut rentrer mes mesures. Taillon mettra bâtons dans roues. Espérez encore un peu. Me propose faire beaucoup pour castors.

(Signé) MERCIER.

Québec, 10 mai 1887.

Au caissier de la Banque de France,
Paris.

Province de Québec besoin d'argent. Pouvez-vous avancer \$5,000,000 payables en débetures? Pas beaucoup regardant pour taux d'intérêt pourvu qu'on ait les cottes. Répondez immédiatement.

(Signé) SHEHYN.

Paris, 10 mai 1887.

A M. Shehyn,
Québec.

Pas capable pour. On s'attend à la guerre avec la Prusse. Gouvernement besoin de gros emprunts. Regrette pouvoir rien faire pour vous autres. Directeurs de banque ont peu confiance en gouvernement rouge. Rouges du Canada ressemblent trop aux Rouges de France.

(Signé) DUFOUR, caissier.

Montréal, 8 mai 1887.

A l'hon. Mercier,
Québec.

Commence à croire que tu me fais poser. Voudrais savoir au juste si dois être notaire ou greffier de la couronne. Tu sais que Bolters d'Ottawa revenus à sir Johnny. Ai bien envie d'en faire autant. Me laisserai pas blaguer. Y a un boutte à se faire fouler.

(Signé) C. CHAMPAGNE.

Québec, 8 mai 1887.

A M. C. Champagne,
Montréal.

Faut pas se fâcher si vite. Faut pas danser plus vite que le violon. Bien des amis à satisfaire. Sois tranquille, je te caserai sûrement d'une manière ou d'une autre.

(Signé) MERCIER.

Montréal, 10 mai 1887.

A l'hon. Chapleau,
Ottawa.

Regrette mon coup. Voudrais revenir comme les autres. Y aurait-il moyen? Le sénateur Cormier, mon beau-père, mort. Voudrais être nommé sénateur à sa place, tout comme le G. V. Trudel, lorsque M. Louis Renaud est mort. Pas moyen de vivre avec avocaserie du revenu qui est partagée en deux. Serai bien fidèle à l'avenir si vous me nommez sénateur.

(Signé) BOURGOUIN.

Ottawa, 10 mai 1887.

A M. Bourgouin,
Montréal.

Ne ferai jamais un coup comme ça. Rats / Rats /

(Signé) CHAPLEAU.

Ottawa, 11 mai 1887.

A l'hon. Blake,
Ottawa.

Résignes-tu pour tout de bon? Y a assez longtemps que tu en parles. Réponds immédiatement. Suis prêt à te remplacer comme chef d'opposition.

(Signé) MILLS.

Ottawa, 11 mai 1887.

A M. Mills,
Ottawa.

Me crois-tu assez niophon pour résigner? Si ai parlé résignation, c'est par accoutumance des chefs opposition quand ils reçoivent grosse râclée. Attends encore un petit brin.

(Signé) BLAKE.

Ottawa, 11 mai 1887.

A l'hon. Cartwright,
Ottawa.

Ai bien envie devenir ministre de finance sous prochain gouvernement rouge. Toi, ancien conservateur, toujours élu dans comités grits. Pourrais t'en aller facilement.

Moi, bien fort sur chiffres. On te donnera d'autre chose comme dédommagement.

(Signé) PATTERSON.

Ottawa, 11 mai 1887.

A M. Patterson,
Ottawa.

Nix camarousse! Do you see any green in my eye. Un rouge, ça résigne jamais.

(Signé) CARTWRIGHT.

Un vrai monsieur

Le *Puck* de la semaine dernière publie une caricature représentant un individu exhibant un singe chimpansé dans la cage d'une ménagerie. Il sert le repas de l'animal devant les spectateurs et il leur débite le boniment suivant : Regardez bien, messieurs. Voyez le manger assis à table. Il se noue la serviette autour du col, il verse son lait dans sa soucoupe pour le boire et il mange avec son couteau. Il m'a fallu trois années de travail pour apprendre à ce singe à manger comme un véritable monsieur.

DROLE DE COUVEE

La scène se passe au Jardin zoologique du Bois de Boulogne de Paris. Un garçon nouvellement admis comme gardien faisait preuve d'une naïveté profonde qui n'échappa point à ses camarades, et voici le tour qu'on lui joua :

Notre *nouveau*, qui répond au doux nom de Bridajoux, entré depuis huit jours à peine, était voué au service des volatiles. Un gardien chevronné, chargé de le mettre au courant de la besogne, lui tint ce langage :

— Ah ça! Bridajoux, vous savez: c'est aujourd'hui pleine lune; on couve. — Hein? — On couve. — Qui ça, les bêtes? — Et non, les gens; vous, moi, tout le monde. — Ah! mais, par exemple, je n'ai jamais vu ça, dit Bridajoux. — Il n'y a pas de *mais*, dit l'ancien; d'abord est-ce que vous avez jamais vu tout ce qu'on voit ici, des chameaux, des autruches, des pélicans, des oiseaux de la Chine et du Japon? — Non, certes, fit Bridajoux. — Alors, camarade, faut pas vous étonner. Ici, c'est une collection de bêtes pour les savants, ce n'est pas comme dans vos campagnes.

Vous pensez si Bridajoux ouvrait des oreilles! — Ah! bien! les savants sont bien drôles tout de même. répétait-il, avec leurs inventions! — Enfin, c'est comme ça, dit l'ancien. Tout le monde y passe; chacun son heure; seulement, l'usage veut que le dernier venu prenne la faction à l'heure du déjeuner, comme corvée.

Bref, à l'heure du repas, mon Bridajoux met les bouchées doubles, ne met qu'une demi heure au lieu d'une heure et demie, et revient fidèlement se soumettre à la consigne. L'ancien, qui le guettait, le fait entrer dans une des volières où il avait préparé un panier garni de foin sur lequel était placée une douzaine d'œufs.

— Ah! vous voilà, fit-il en voyant Bridajoux, vous venez me relever; il n'était pas trop tôt, je commençais à m'ennuyer. A votre tour, ôtez votre culotte. — Pourquoi faire? — Mais, dame! pour couver. — Pas possible? — Comment! pas possible? et vivement encore.

Bridajoux s'exécute donc et le voilà installé le plus gravement du monde, sous la surveillance de l'ancien. Celui-ci alors se ravisa :

— Ah! au fait, vous savez, en raison de la corvée, le directeur paye le tabac; on a quatre sous à fumer, les voici. Bridajoux, prenant son parti en brave, bourra sa pipe, l'alluma, tandis que l'ancien prend la fuite pour ne pas lui rire au nez.

Les autres camarades, dans la confiance, jouissaient du spectacle derrière une porte vitrée.

Enfin, Bridajoux était là depuis trois bons quarts d'heure, toujours couvant et toujours fumant, quand le gardien-chef vint à passer. Celui-ci n'était pas du tout complot et n'en pouvait pas croire ses yeux. — Qu'est-ce que vous me faites là? dit l'homme gradé. — Je couve. — Comment? — Je couve, donc! — Matin d'imbécile! Voulez-vous bien vous sauver! Et saisissant un balai, il se mit à houspiller Bidajoux, qui n'eut que le temps de rattraper sa culotte et court encore.

Si vous allez au Jardin d'acclimatation, ne demandez pas à Bridajoux si c'est bientôt la pleine lune.

L'Huile d'Argent guérit les Rhumatismes. Pas de guérison, on remet l'argent.